

SALLEE (Pierre)

(La Musique au Gabon) (article
religieux pour l'exposition internationale
de Montréal)

11/11

Au Gabon, et en Afrique en général, les phénomènes musicaux doivent être considérés dans un sens large que nos cultures occidentales ont oublié, ~~à part le principe de spécialisation des moyens d'expressions qui les caractérisent~~ La musique ne saurait être séparée de tout ce qui se rapporte aux phénomènes sonores raisonnés ou non, englobant donc toute la tradition orale et voire même le milieu naturel souvent sociologiquement et culturellement pertinent dans l'appréciation ~~et l'étude des moyens d'expressions et de communication~~ En effet, tout signal sonore possède en soi un certain nombre d'informations et instaure d'une manière plus ou moins rationnelle un système de communication, ~~qui est supérieur à toute société humaine (occidentale)~~.

La tradition orale est le véhicule sonore linguistique ou non de la culture, qui, non écrite, réclame des formes sonores dont la rigueur en garantit la conservation ... Il s'ensuit que le signal sonore y a une importance encore *vierge*, puisque la rationalisation (et l'appauvrissement sémantique) que représente l'écriture n'en a pas jusqu'alors décanté les éléments "ineffables" et belles à l'analyse

La notion d'objet sonore que les techniques et analyses musicales contemporaines ont fait émerger à la conscience acoustique occidentale, tout un monde sémantique dont les systèmes de communications qu'il instaure, ~~élargissent~~ ^{quittent} ~~simplement~~ les notions musicales et linguistiques traditionnelles, relèguant en particulier en ce qui concerne la musique, la notion de "son musical", comme en particulier de la sémantique sonore universelle. En effet, comment décider par exemple, si les idéophones souvent improprement classés comme onomatopées, d'une langue africaine appartiennent à une sémantique relevant du domaine musical ou linguistique ...

De même que les mouvements chorégraphiques d'une danse d'association magico-religieuse ou politique peuvent être, par le truchement des sons et des gestes qui les accompagnent l'expression d'une communication sociale.

.../...

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 125 44
Cote : B

12 NOV. 1968

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 12544 58

11

Ces remarques préliminaires visent à fixer la perspective dans laquelle doivent s'envisager l'approche des cultures et de la tradition orale en Afrique en général.

Le Gabon, pays équatorial recouvert d'une épaisse forêt riche d'essences précieuses et traversé par l'Ogooué, voie de pénétration historique de l'Afrique équatoriale, est un pays à faible population (5 000 000) répartie cependant dans une mosaïque d'ethnies diverses (près d'une quarantaine) aux traditions riches et variées.... Certaines constantes linguistiques ou culturelles confèrent une unité à certains groupes, ce qui permet grossièrement de répartir le Gabon en 6 ou 7 régions culturelles :

I - Le groupe linguistique OMYENE rassemblant des populations de la côte et des lacs de Lambaréné : Mponqwe, Nkomi, Orungu, Galoa, à la rigueur Benga et Sekiani du cap Estérias qui sont en réalité des isolats, vestiges vraisemblablement d'éclatement d'autres races repoussées ou refoulées Ces populations sont riches de passé historique ; en contact avec les Européens depuis le 15^e siècle, certaines sont à présent en voie de disparition et présentent des caractères aristocratiques parfois quelque peu décadents...

II - En contact avec ce groupe dans l'Estuaire et le long de l'Ogooué : le groupe Fan d'une grande homogénéité ethnique et culturelle, arrivé récemment au Gabon au terme d'une migration semi-légitime, qui les fait venir du lieu mythique Adzap Bogha ver Okü (Nord Est).

C'est l'élément dynamique "moderne" socialement jeune ; conscients d'être des nouveaux venus et dont l'intégration aux races antérieures gabonaises ne s'est pas faite sans mal, mais est désormais accomplie dans la région de l'Estuaire et de la partie Nord Ouest du Gabon (confins de la Guinée Espagnole) sous un aspect plus culturel qu'ethnique par synchrétisme religieux à catalyseur européen...

III - Un groupe culturel central appelé parfois (à tort aujourd'hui) groupe Okandé, du nom d'une ethnie de piroguiers ayant joué un rôle important dans l'histoire de la pénétration de l'Afrique Equatoriale, aujourd'hui presque entièrement disparu, mais qui fut certainement l'un des agents de la véhiculation des formes culturelles du Gabon central... constitue vraisemblablement le

.../...

foyer culturel et mystique des civilisations gabonaises, représenté à présent par les Mitsogho et Bapindji....

Ils sont les découvreurs d'une "technique" ancestrale du mysticisme basée sur une cosmogonie riche de contenu symbolique et métaphysique : le Bwiti ... Le Bwiti, nous l'avons dit, est une technique du mysticisme permettant à une société initiatique masculine représentant la ^{orale} face vive du groupe social, à l'échelle du village, de transcender le culte des ancêtres et d'élever ainsi le mystère de la vie et de la mort sur le plan cosmogonique ... La participation avec l'au delà se fait au moyen d'un agent matériel : mastication d'une plante hallucinatoire (Tabernathe Iboga) mais aussi, complémentirement, par le rituel où la danse, la musique et l'instrument de musique central de la liturgie : le Ngombi, harpe à cordes, y jouent un rôle capital...

Actuellement, dans son foyer d'origine, le Bwiti poursuit une existence stéréotypée quoique vivace, dont la tradition orale est désormais le seul garant de conservation du système de pensée qu'il avait instauré, et dont la signification dernière commence à se perdre ...

Le mysticisme du Bwiti a eu un rayonnement exceptionnel sur les cultures gabonaises voisines et lointaines..

Ainsi les Fangs de l'Estuaire l'ont repris à leur compte bien qu'il n'eût pas été traditionnel chez eux, sous l'influence de facteurs sociologiques, et lui ont donné une nouvelle puissance spirituelle, en accentuant l'universalité par le biais d'un syncrétisme chrétien et l'accession aux deux sexes ...

Cependant le Woleu-Ntem, bastion de la pure tradition Fang, ignore le Bwiti mais a connu autrefois une forme de culte des ancêtres : le Byeri qui porte en lui les prémices psychologiques de l'actuel Bwiti ... et dont les formes orales et musicales se sont perpétuées sous la forme du rituel du "Melane"...

On voit ici, le caractère conservateur et ^{en} même temps "ouvert" de la tradition orale qui transmet des formes culturelles oubliées ou étrangères mais les recrée au sein de la culture actuelle ou emprunteuse ..., dans une évolution constante ...

Ainsi le Melane Fang possède un appareil liturgique et sonore totalement différent de celui du Bwiti mais on a pu voir les Fangs reprendre à leur compte le matériel sonore du Bwiti qui leur était étranger traditionnellement (Instruments de musique, musique elle-même) tout ^{en} adaptant le contenu à leur génie propre ...

IV - Le Bwiti des Mitsogho s'est propagé également chez les populations du Sud: Massangho, Bavouyi ~~et~~, sur la côte et la partie Sud Ouest du Gabon : Echira Varama, Balumbou ~~et~~ même Bapounou, sous des formes culturelles déjà anciennes et parfois plus proches du culte des ancêtres (Balumbou ~~et~~ Bapounou) ...

Le véhicule sonore (harpe Ngombi) et liturgique en est cependant assez proche...

V - La moitié Est du Gabon comporte des populations non soumises au Bwiti, où, chez lesquelles le terme n'a été repris linguistiquement que pour désigner certaines danses d'importation récente à caractère magique ... Le groupe Bakota auquel on peut rattacher grosso modo, les ^{MAHONGWÉ} ~~Mahongwé~~, les Shaké et Bouchamaye possédait une forme de culte des ancêtres qui donna à l'art africain les plus beaux spécimens d'art plastique ; figures de bois plates recouvertes de filaments de cuivre, au forme génialement stylisées des ~~Mahongwé~~ (plus connu du public sous le nom de figures funéraires Ossyeba), ou plus baroques des figures funéraires dites Bakota, en réalité Babamba ...

Cette partie du Gabon est celle qui présente le plus grand morcellement ethnique, linguistique, culturel ~~///~~, dont l'étude est rendue d'autant malaisée que la culture en a été fortement atteinte par l'action de "prophètes" itinérants, qui, sous couvert d'une lutte mal comprise contre le fétichisme se sont attaqués en la détruisant à cette forme catalysatrice de la culture de la traditions et d'art qu'était le culte des ancêtres ...

Actuellement, dans le groupe Bakota et chez les Bandjabi, une institution cristallise toutes les valeurs traditionnelles : la circoncision : rite de passage, initiation masculine, pôle de participation et d'organisation sociale par les valeurs économiques qu'elle actualise et les liens de parentés qu'elle concrétise et "culturalise".

VI - Tout à fait au Sud Est, le groupe dit Mbédé et Teké fait la transition avec les cultures congolaises représentées nettement sur le sol gabonais par les Batéké (région de Franceville et Léconi)...

Il est difficile de classer dans le cadre de cette vue d'ensemble les petites ethnies diverses de ces régions extrêmement morcelées ethniquement et linguistiquement : Mbahoin, Ndouhou, Bakanigui, Batsangui, Bawoumbou, Bawandji, Badouma qui se rattachent à divers degrés aux groupes Bakota ou Obamba selon

des critères culturels et traditionnels : sociétés initiatiques MOUNGALA, institutions sociales des Bokagni (initiation didactique réservée aux notables) - Et leur pendants féminins : Lessimbou ou Issimbwe - et dont le manque de cohésion est le reflet de migrations compliquées et d'emprunts réciproques dont l'étude ne peut se baser que sur le fil d'ariane de la tradition orale ...

VII - Disséminées en petits îlots sans unité géographique des restes de populations plus anciennes, repoussées, fragmentées par les migrations et les invasions Bakele, Bongom, assez mal connues ...

Il ne saurait être question ici d'oublier les Pygmées dont le Gabon possède un assez fort pourcentage ; également mal connus malgré une semi-sédentarisation de certains groupes : Bibayak de la frontière camerounaise, Babongo du Gabon central ; Bakola de la région de Mekambo ... Les pygmées sont inféodés culturellement par les ethnies avoisinantes mais possèdent des formes chorales et vocales propres et puissamment originales (choeurs en "jodel").

Dans toutes ces populations gabonaises l'élément social s'intègre à la tradition orale sous forme de sociétés initiatiques basées souvent sur la dichotomie sexuelle ... L'antagonisme féminin-masculin plonge ses racines dans les traditions orales les plus anciennes dont la signification symbolique n'est guère différente de celle que lui donnent les mythes de création judéo-chrétien, d'où l'acculturation féconde des notions bibliques importées relatives au "péché originel" et à la complémentarité impliquée dans la dichotomie sexuelle ...

... Au Gabon les sociétés initiatiques n'ont pas la même signification qu'en Afrique occidentale par exemple où elles sont consécutives et représentent des phases successives correspondantes à des rites de passage et divisent la société selon le principe d'une stratification par l'âge...

Ici au contraire, les sociétés seraient plutôt simultanées et l'ordre social est constamment en transformation du fait de l'apparition de sociétés nouvelles constituant un déversoir aux "revendications" sociales ou au danger d'abus de sociétés préexistantes ...

Car il est certain que ces sociétés étaient la matérialisation d'un besoin de régulation sociale que l'absence de chefferies structurées traditionnelles rendait précaires ...

Chacune de ces sociétés possède sa tradition orale et musicale sous forme de danses et de chants dont le contenu littéraire est très difficile à interpréter de nos jours car il est basé sur le principe de l'allusion anecdotique dont le sens est souvent oublié par les initiés eux-mêmes et se présente

donc sous l'aspect de proverbes à double sens (et quelque fois plus) ...

"L'esprit" qui anime ces sociétés et ces danses se manifeste sous l'aspect d'un masque ...

Le Gabon, on le sait, est le pays des masques :

- 1) Masques blancs dits Mpongwe, mais en réalité, Bapounou, Balumbu, Mitsogho, Bawavri, Bandjabi, dont les aspects statiques transitoires qu'ils représentent serait un terrain d'étude riche d'enseignement tant au point de vue social que culturel ...
- 2) Masques Fang, dont le plus célèbre correspondant à la société secrète Ngil ; masque heaume à 4 faces, dit Ngow.Tang.
- 3) Masques cubiste "Nvoudi" des Adouma, Bavaradjs, Babamba (Sud Est Gabonais).
- 4) Masques heaume à cimier proéminent ou à ailes de chouettes des Bakota...

A ces masques qui matérialisent plastiquement les esprits blafards ou fantastiques qui peuplent la forêt et sont là démonstration de la force secrète de la société correspondent des "voix de masques", cris et bruits inquiétants obtenus souvent avec des "masques de voix" ... et dont les sonorités sont en étroite relation avec le milieu naturel ... Ainsi le dialogue de l'homme et de la Nature s'instaure paradoxalement par le biais du surnaturel et de l'ordre social.

Cette notion de voix masquée a une très grande importance et joue un rôle primordial dans certains aspects du Bwiti des Mitsogho et des Massangho.

On a recours parfois à un Pygmée caché dont le rôle est de faire surgir cette voix surnaturelle au milieu de la cérémonie, car dit-on, il est particulièrement apte à le faire, ayant appris à parler avec les oiseaux.

Ainsi, prend une importance capitale dans la notion de tradition orale, cette notion d'objet sonore dont nous parlions au début et que la musicologie traditionnelle aurait négligé ...

De plus certaines voix "spéciales" sont obtenues par des procédés parfois riches de signification symbolique. Ainsi la voix du NGil (société secrète à caractère policier des Fangs) s'obtient, en outre, par absorption d'une décoction de l'écorce d'un arbre creux, foudroyé...

Les dépositaires spécialisés de la tradition orale, accordent une importance primordiale à l'obtention surnaturelle d'une voix "surhumaine" qui les distingue du reste de la société au prix d'une initiation durement gagnée et qui leur permettra d'être habités par le "Verbe" ... à la manière des griots d'Afrique occidentale ...

Cependant le cas est rare au Gabon et n'existe que chez les Fang qui possèdent une épopée traditionnelle : le Myet chanté par des bardes spécialisés et semi-professionnels s'accompagnant d'un instrument original appelé également Mvet, sorte de harpe cithare sur bambou à résonateurs dealebasse attestée dans cette seule partie de l'Afrique...

Cette épopée aux dimensions infinies est d'une richesse de contenu poétique et culturel qui en font à notre avis le matériau d'étude de la tradition Fang le plus complet ... Sous l'aspect de luttes titanesques entre deux tribus mystiques de mortels et d'immortels, il transcende le pays guerrier de l'épopée migratoire des Fang sous des aspects poétiques riches de sonorités et d'images "métalliques" comparables à ceux de l'Iliade (les Fangs ont eu de grands forgerons).

Mis à part cet aspect professionnel exceptionnel de la véhiculation de la tradition orale, toutes les populations gabonaises et les Fangs y compris possèdent une tradition littéraire sous forme de cycles de contes qui représente le fond culturel archaïque communs, tel qu'il se présente encore de nos jours dans les campagnes européennes ... Ces contes comportent des passages chantés dont les formules mélodiques en particulier, différentes des formules musicales récentes sont le garant de l'ancienneté ... Ce sont les vieilles personnes qui en sont les dépositaires ... Ces contes sont le reflet profanisé de conceptions cosmogoniques qui chez les Bandzari par exemple font l'objet de grands récits

retravaçant l'origine du monde ... Au stade "populaire" ils retracent les aventures tragi-comiques d'un héros civilisateur Nzame, Nzambe, Nbjami, Nzambi etc... selon les ethnies, qu'on a confondu souvent à tort avec Dieu, mais dans lequel on devrait plutôt identifier le premier homme, qui se meut dans un monde animal socialisé : la tortue, l'araignée, le mille pattes, l'antilope, la panthère y jouent un grand rôle ... C'est dans ces contes chantés qu'il faut retrouver la notion universelle de folklore. Ce sont les Mengane des Fangs, "Bos-sika" des Bakota qui prennent parfois un aspect lyrique important et s'accompagne alors du son d'un petit pluriarc à 2 cordes...

Nous l'avons signalé au début de ce commentaire chez les populations de l'intérieur et de la côte Sud Ouest, fortement marquées par le mysticisme du Bwiti, la tradition orale sous ses aspects littéraires, sociaux, musicaux, initiatiques est centrée autour de ce rituel, véritable religion englobant toute la culture malgré son caractère initialement masculin.

Et nous arrivons là à l'instrument central l'organologie gabonaise la

harpe à huit cordes du Bwiti... Cette harpe s'appelle : Ngombi^{li} chez les Mitso-gho, Ngombi sur la côte ... Toutes les populations soumises au Bwiti l'emploient nous l'avons déjà dit, car elle représente par sa morphologie, la sonorité de ces cordés, sa place dans le temple, un résumé des croyances et des conceptions Bwiti^{ti}...

L'instrument lui-même est un corps humain ; dans lequel la complétude masculine et féminine est symbolisée, et représente donc l'origine de toute vie, associée à la parole divine dont la sonorité est l'interprète ... par l'intermédiaire des cordes dont le nom rentre dans l'enseignement initiatique ... Le rôle de la musique de la harpe a une importance aussi grande que celui de l'absorption de la plante hallucinatoire Ibaga ; c'est donc au même titre que cette plante, une arche, un chemin, un moyen de communication avec l'au-delà dont la sémantique dépasse largement le cadre linguistique ou même musical...

La harpe, s'accompagne d'acrépiment d'une poutrelle frappée par deux exécutant : le Mbaka

Prend place également dans certaine forme du rituel Bwiti l'instrument le plus simple et le plus répandu du monde quoique l'un des plus subtil : l'Arc musical appelé Mougongo : rappelons-en la technique basée sur la mise en résonance par la cavité buccale des harmoniques naturelles de 2 sens fondamentaux donnés par la corde d'un arc frappée d'une baguette ...

Le nom de l'arc musical accompagne la récitation du mythe initiatique de création s'intégrant au Bwiti... et sa ^{morphologie} a également une signification symbolique.

Voici donc les principaux instruments de musique gabonais que nous avons voulu replacer dans le cadre de la tradition orale à laquelle ils s'incorporent.

Il ne saurait être question d'ignorer les tambours dont le rôle est primordial comme partout en Afrique. Le tambour peut avoir un rôle linguistique c'est le cas du grand tambour idiophone de bois à lèvres des Fangs : le Nkul ; le fameux tambour parlant qui communique des messages par identification sonore et ces batteries et des tons de la langue ... Il sert également à coordonner les mouvements de certaines danses guerrières de femmes, instaurant ainsi un dialogue chorégraphique avec les danseuses ...

Ce type de tambour n'existe que chez les Fangs ou les populations pahouini^{es} (frange gabonaise des Bakwélé). Sinon, partout au Gabon se trouve le tambour

vertical à peau tendue dont le nom le plus répandu est Ngomo (ou Ngoma) ...
2 types de tension observables : par lanières verticales rejoignant la base au sommet, ou par coins de bois (Mbégn des Fangs). Les instruments de rythmes sont innombrables, hochets *de ramose*, métalliques, de coques de fruits, rythmant les pas des danseurs et les faisant participer à la vibration universelle, le transformant selon l'expression de M. SCHAEFFER en "Homme sonnaille". Certains de ces hochets ont d'ailleurs un rôle magico religieux de tout premier plan dans le Bwiti notamment citons le hochet de coque de fruit, appelé "Soké".

La musique pure d'intimité ou exécutée pour le simple plaisir de la délectation sonore, donc intégrée à aucun rituel ou tradition orale particulier, existe cependant au Gabon comme dans le monde entier.

L'instrument de prédilection en est la sanza, petit instrument typiquement africain constitué d'une petite boîte plate de résonance et de lamelles autrefois végétales, aujourd'hui métalliques pincées ... La sonorité de cet instrument est sans doute l'une des trouvailles les plus exquises de l'organologie africaine ... Peu de races du Gabon l'ignorent bien que l'instrument soit en voie de disparition, il est cependant plus fréquent aux franges congolaises de l'Etat Gabonais.

Analogue à la sanza quant à la fonction, citons quelques pluriars, sortes de harpe luths aux sonorités discrètes et raffinées, que l'on trouve. Les xylophones sur résonateurs de calebasse que l'on appelle Balafons en Afrique occidentale, sont des instruments aux sonorités très riches, utilisés par les seuls Fangs du Woleu-Nten qui les nomment Medzang ... Le Medzang a essentiellement deux fonctions : 1) divertissement sous la forme d'un orchestre de 5 de ces instruments portatifs accompagnés de hochets, 2) Religieux en association avec le culte de Melane évoqué plus haut, où il joue à peu près le même rôle que la harpe dans le Bwiti, et se présente alors lames posées au sol sur deux troncs de bananiers ...

Signalons pour terminer que certains des instruments déjà cités, tel l'arc musical ou la sanza peuvent accompagner des jeux didactiques sous forme de devinettes, mêlant ainsi l'esthétique au rôle "pédagogique" de la tradition orale ; car d'une manière générale, tout instrument de musique ou agent sonore est susceptible de parler réellement ou symboliquement...

Si nous avons mêlé des notions relatives à ~~l'organisation~~ l'organologie, la musique, la tradition orale, le mysticisme, l'organisation sociale

.../...

et autres formes culturelles, c'est pour attirer l'attention au cours d'un commentaire nécessairement incomplet, sur la difficulté de classification et de spécialisation dans le domaine de la tradition orale et musicale, globalisante par définition, et dont le but est justement de fournir des moyens de relation et de communication entre choses de nature différente, tout comme la corde d'un arc musical peut être un lien symbolique entre le village d'en haut et le village d'en bas selon les termes de
